

Le Courier de Saint-Grégoire



Numéro 98 – Janvier – 2021-2022/III – X^e année

Publication de l'Académie de Musique Saint-Grégoire – Institut de Musique Sacrée fondé à Tournai en 1880

Directeur de Rédaction : Stéphane Detournay

28, rue des Jésuites – B-7500 TOURNAI – Tél : +32 (0) 69 22 41 33 – Courriel : academiesaintgregoire@gmail.com

Site Web : www.seminaire-tournai.be/saint-gregoire – Facebook : Academie Saint Gregoire – Tournai

ÉDITORIAL

LES fêtes de fin d'année ont cette particularité de ponctuer nos existences. Scientifiques, économistes, philosophes, psychologues, enseignants et artistes : tous s'accordent sur la nécessité de ces rituels qui rythment le vivre en société, diffusent l'enthousiasme et, à l'image de l'*Yggdrasil* de la mythologie nordique, célèbrent la régénérescence¹. Il est vrai qu'en la matière, l'Histoire est Maîtresse de Vie : l'interdiction de célébrer Noël au XVII^e siècle en Angleterre, sous la Révolution française ou, plus récemment, en URSS, n'a rien empêché. Et pas davantage l'épidémie de Grippe Espagnole qui a sévi au début du XX^e siècle. Aujourd'hui pourtant, la « période covidée » amène interrogations, doutes, nostalgie. Les *temps difficiles*, pour renvoyer à un roman de Charles Dickens², seraient-ils de retour ? Certains indices, principalement issus du monde économique, l'annoncent. Ils alimentent cette incertitude dont Edgar Morin affirme qu'elle est une condition nécessaire au dialogue. Le *dialogus* (cette « parole qui traverse » chère aux Anciens), par la rencontre et l'échange, les célébrations de Noël et de l'An Neuf le réclament avec ardeur. Leur message, par-delà les vicissitudes du moment, est le rappel de la Primauté du Cœur, centre de l'être, siège de son intelligence, berceau de ses secrets, puits de ses émotions et organe de l'amour. Alors que nous voici au seuil de cette année 2022 dont nous espérons qu'elle fera jaillir de la grisaille quelques lueurs d'espérances, y a-t-il souhait plus essentiel ?



Stéphane Detournay
Directeur, PhD

¹ Cf. *Faut-il fêter Noël en période covid19 ?*, publ. coll., UCLouvain, 2021.

² *Hard Times for These Times*, dont l'action se situe dans la société victorienne, très clivée socialement et économiquement.

André Dumortier, architecte et poète du clavier

AVEC certains êtres, il est donné de vivre une expérience peu banale, en ce qu'elle s'inscrit dans un espace-temps qui conjugue distance et proximité. De leur compagnie naît la conscience d'un moment rare qui, l'espace d'un instant, nous fait passer de la petite à la grande histoire. Authentiques artistes parce que *hommes de cœur* (selon l'heureuse formule de Lacordaire), en lien constant avec l'univers de la pensée comme celui de la création, ils tutoient les philosophes, les théologiens et les scientifiques. Indiscutable, leur autorité ne doit rien à leur fonction mais tout à leurs compétences. C'est là, n'en doutons pas, une chose fort rare. Et si, dans le cas qui nous occupe, il leur arrive de s'éloigner, appelés à siéger dans quelque prestigieux concours *en compagnie des plus illustres confrères* du moment, c'est pour mieux revenir écouter les jeunes élèves au seuil de l'apprentissage musical. La grandeur sait alors se faire proche, bienveillante, attentive et généreuse. Certes, le fait est que l'on s'habitue au meilleur, surtout lorsqu'il dure. Mais tout s'achève cependant et, pour ceux qui n'oublient pas, demeure le souvenir de ces prophètes devenus source d'inspiration. En vérité, ainsi fut André Dumortier, pianiste, pédagogue, directeur, mais aussi poète et musicien du monde.



In finibus Belgarum Leonis



C'est dans l'antique commune de Comines (Belgique), à la jonction des terres hennuyère, flamande et française, que naît André Dumortier en 1910. La famille aime la musique : la mère est professeur de piano, le père flûtiste. Le grand-père maternel, quant à lui, exercera une influence déterminante sur la vocation musicale de l'enfant. Mais bientôt surgissent les épreuves, avec le décès prématuré du père et la déclaration de guerre. Durant les quatre années de ce terrible conflit, la région bordée par la Lys, voisine de la célèbre Ploegsteert (évoquée par Churchill³) et traversée par la ligne de démarcation, est le théâtre d'âpres combats. Si bien qu'en 1918, la famille s'installe à Tournai, non loin de la Grand-Place, chez une tante modiste. Le jeune André poursuit alors sa scolarité à l'École des Frères, pépinière de jeunes choristes. Durant cinq ans, il fera partie de la Maîtrise de la Cathédrale Notre-Dame, riche d'un passé prestigieux et encore considérée comme l'une des meilleures de Belgique. Pour l'enfant, qui découvre les richesses du Plain-Chant et de la polyphonie sous la direction d'un éminent musicographe et chef de chœur – le Chanoine Nicolas Joachim⁴ –, il s'agit d'une expérience fondatrice.

³ Dans ses *Mémoires de Guerre*.

⁴ Directeur de la Maîtrise de la Cathédrale de Tournai (1906 à 1936), connu et apprécié des grands compositeurs belges de son époque, le Chanoine Nicolas Joachim (1872-1945) prolongea l'action de ses prédécesseurs qui s'étaient ralliés, à la fin du XIX^e siècle, au *Courant Cécilien* (restauration liturgique prônant l'usage de la polyphonie et du Plain-chant au cours des offices religieux). C'est dans ce climat qu'avait été créée l'École Saint-Grégoire en 1880.

Parallèlement, il travaille le piano au Conservatoire Communal de la ville sous la direction de Jules Detournay, disciple d'Arthur De Greef⁵.

Entre Bruxelles et Paris

En 1925, les études tournaisiennes achevées, André Dumortier entre au Conservatoire Royal de Bruxelles dans la classe de piano de José Sévenants⁶ (voir ci-contre). Ses brillantes études sont couronnées par un Premier Prix (1927), puis un Diplôme de Virtuosité (1931). Professeur au *Collège de Passy* (à Froyennes), à ses heures pianiste au *Cinéma Palace* à Tournai (expérience qu'il jugera toujours intéressante), il se distingue lors de concerts donnés en Province et à Bruxelles. En 1935, il se rend à Paris où, au Conservatoire National, il se produit en compagnie du jeune violoniste Arthur Grumiaux. Dans la *Ville Lumière*, André Dumortier approfondit la musique de Bach auprès de la claveciniste polonaise Wanda Landowska, perfectionne son jeu pianistique avec Yves Nat, noue des contacts avec le compositeur Francis Poulenc.



Le Concours Eugène Ysaÿe



Mais voici qu'en Belgique, l'année 1937 voit la naissance d'un ambitieux projet avec la création d'un grand concours international : c'est le *Concours Eugène Ysaÿe*, portant le nom d'un des plus célèbres violonistes belges de son époque. L'éclatant succès remporté par la première édition (consacrée au violon), entraîne *ipso facto* l'organisation d'une seconde, en 1938, cette fois dédiée au piano. André Dumortier s'y présente et en devient Lauréat, aux côtés de personnalités telles Emil Guilels, Moura Lympany et Arturo-Benedetti Michelangeli (à l'occasion de ce concours, il interprète le *Concerto pour piano* de Jean Absil, œuvre imposée⁷). En 1950, après une interruption due à la guerre, le *Concours Eugène Ysaÿe* prendra le nom de *Concours Reine Élisabeth*. À plusieurs reprises, André Dumortier siégera en qualité de membre du jury.



Le Quatuor belge de Londres

Après l'épisode de la seconde guerre mondiale, André Dumortier s'illustre par le récital dans de nombreux pays européens : Belgique, France, Hollande, Royaume-Uni, Portugal, Italie, Suisse, Suède, voire au-delà (Congo belge, URSS).

⁵ Pianiste, compositeur, pédagogue et chef d'orchestre, Arthur De Greef (1862-1940) fut disciple de Liszt.

⁶ José Sévenants (1868-1946), pianiste (disciple de De Greef), pédagogue et compositeur (élève de Joseph Jongen).

⁷ Cf. *Jean Absil*, in : Le Courrier de Saint-Grégoire n°93, revue de l'AMSG, 2020-21/VI.

Ses qualités de chambriste sont unanimement appréciées : jusqu'aux années 1960, il sera le pianiste du *Quatuor belge de Londres*, fondé durant la seconde guerre mondiale par le violoniste Maurice Raskin. Il y retrouve Henry Koch avec qui il enregistrera plus tard les *Sonates pour violon et piano* de César Franck et Guillaume Lekeu (c'est d'ailleurs à Londres qu'André Dumortier enregistre ses premiers disques).



Un pédagogue recherché

Interprète de classe internationale, André Dumortier choisit pourtant de consacrer la plus grande part de sa vie professionnelle à l'enseignement. Héritier de la tradition lisztienne, disciple de José Sévénants, la question de la transmission lui est essentielle. Une transmission de type humaniste où les ré-



férences à la philosophie, à la spiritualité et aux arts dans leur globalité rejoignent l'exigence de la technique instrumentale, celle-ci supposant une prise de conscience corporelle que résume la *Septologie*, méthode proprioceptive et mnémotechnique conçue par le Maître. En 1946, André Dumortier devient professeur au Conservatoire Royal de Bruxelles, charge à laquelle s'ajoute ensuite celle

de professeur à la *Chapelle Musicale Reine Élisabeth*. Durant une trentaine d'années il forme une pléiade de pianistes venus d'horizons divers : Belgique, France, Luxembourg, Espagne, Allemagne, Japon, Canada, Mexique, États-Unis. Suivant l'exemple de leur maître, certains participeront à des concours internationaux : Claude Coppens (Lauréat du *Concours Reine Élisabeth*), George Deppe (Lauréat du *Concours Tchaïkovsky*), Anh Triet Lam Duy (Lauréat du *Concours de Monza*), Christian Parent (Lauréat des *Concours Tchaïkovsky* et de *Leeds*). Le chef d'orchestre et compositeur Pierre Bartholomée compte également parmi ses disciples. Enfin, retraité actif, André Dumortier organise, de 1988 à 2004, les *Classes de Maîtres de Tournai*, destinées aux jeunes pianistes prometteurs de nationalités diverses. Et c'est en 2004 que le musicien décède.

Les Cinq Clochers

Pour André Dumortier, à la fonction de professeur au Conservatoire Royal de Bruxelles et à la Chapelle Musicale Reine Élisabeth s'ajoute celle de directeur du Conservatoire Communal de Tournai (1954-1977). L'établissement sera profondément marqué par l'aura de son prestigieux directeur. Véritable guide tant pour les professeurs que les élèves, il témoignera toute sa vie de son éclectisme musical. Pivot de la vie culturelle tournaisienne, c'est avec intérêt et générosité qu'André Dumortier apportera son soutien à d'autres institutions. Parmi celles-ci, citons *La Maison de la Culture*, *La Chapelle musicale de Tournai*, *la Maîtrise de la Cathédrale*, *le Cercle Choral Tornacum*, *l'Académie de Musique Saint-Grégoire*⁸, etc.

⁸ Au cours des années 1950-60, il participera aux *Matinées de Saint-Grégoire* organisées par le Chanoine Abel Delzenne. Très attaché à cette institution de Musique Sacrée, il fera partie de son Pouvoir Organisateur. Cf. *Le Chanoine Abel Delzenne, musicien pour l'Église*, in : *Le Courrier de Saint-Grégoire* n° 91, revue de l'AMSG, 2020-21/IV.

Un Maître et sa quête

Maître, André Dumortier l'aura été dans l'acception du terme. *Maître du geste*, d'abord, par la puissance évocatrice du jeu pianistique, synthèse de la tradition lisztienne (d'Europe centrale) et de l'art (très français) *de la conversation* (en particulier dans le registre de la musique de chambre). Un dialogue que le musicien étend au monde intérieur, celui du symbole, de l'onirisme, des *correspondances* et de la spiritualité. *Maître à penser*, ensuite, par le lien posé entre Art et Connaissance (trait d'union que l'aphorisme de Jean Petitot résume parfaitement : « S'il n'est pas connaissance, quête de savoir et de vérité, l'art n'est [...] rien⁹ »). *Maître de vie*, enfin, par les qualités de l'être humain, exemplaires à bien des égards, nous l'avons vu. Ainsi, le parcours d'André Dumortier ne cesse-t-il d'affirmer qu'il ne saurait y avoir de *grand artiste sans grande culture*, que le *savoir-faire* est indissociable du *savoir-être* et que le phénomène musical, procédant de l'esprit, s'impose comme enjeu éthique¹⁰. Que l'art, enfin, par sa nature subtile, agit sur la Psyché humaine. Y verrons-



nous le signe de cette *poétique du sensible* dont parle Stanislas Breton ? Celui d'une rencontre décisive, en tout cas, à laquelle André Dumortier, merveilleux architecte des sons, nous convie.



Le Concours International André Dumortier (CIAD)

En hommage à l'artiste et au pédagogue, un concours biennal de piano est organisé à Leuze-en-Hainaut (Belgique). Il porte le nom de *Concours international André Dumortier* (CIAD).

Mieux connaître André Dumortier

Pour découvrir la personnalité de ce musicien d'exception, l'on se référera à l'ouvrage intitulé *Entretiens avec André Dumortier*, propos recueillis par Bruno Lestarquit, publié par la *Maison de la Culture de Tournai* (2001). On écouterait également les enregistrements des *Concertos n°1 et n°2* de Jean Absil ; les deux triptyques pour piano de César Franck : *Prélude, Choral et Fugue* et *Prélude, Aria et Finale*, ainsi que la *Sonate pour piano et violon* (avec Henry Koch); la *Sonate pour piano et violon* de Guillaume Lekeu (avec Henry Koch); les *Deux Concertos pour piano* de Carl Maria von Weber, avec *L'Ensemble instrumental de Solistes de Liège*, dirigé par Gery Lemaire¹¹.



⁹ *L'Art est-il une connaissance ?*, textes réunis par Roger-Pol Droit, Paris, Le Monde Éditions, 1993.

¹⁰ Au plan esthétique et sensible, André Dumortier se relie au courant d'essence spiritualiste dont l'origine, défendue par les Romantiques, remonte au XIX^e siècle. En revanche, au plan philosophique, par le surgissement de l'éthique dans le processus interprétatif (et pédagogique), il rejoint la modernité d'après-guerre telle que, par exemple, développée par René Leibowitz dans son essai *Le compositeur et son double* (1971).

¹¹ La plupart de ces enregistrements sont accessibles sur *Youtube*.